

Yann Calbérac
13 mars 2005

Elisée Reclus ou la passion du monde (Hélène Sarrazin)

Hélène Sarrazin, *Elisée Reclus ou la passion du monde*, Editions du Sextant, 248 pages.



Existe-t-il un géographe qui a plus défrayé la chronique qu'Elisée Reclus ? Géographe de génie (d'aucuns disent précurseur), voyageur insatiable, boulimique de travail, curieux et touche-à-tout, libre penseur, militant utopiste passionné, Reclus a marqué le XIXe siècle qu'il a traversé. Né en 1830 en Dordogne dans la famille d'un pasteur austère, il se destine comme son père à la théologie. La proximité avec la nature, qu'il ne cesse d'arpenter, seul ou avec ses nombreux frères et sœurs, marque sa jeunesse. C'est au contact de la terre et de la nature, dans son Sud-Ouest natal, que naît sa passion pour la géographie à laquelle il sacrifie sa vocation religieuse. C'est décidé : il sera géographe et vivra de sa plume !

Après des études en Allemagne et un retour à pied en Dordogne, il s'embarque pour le Nouveau Monde. Il traverse l'Atlantique, découvre les Etats-Unis et atteint les berges du Mississippi. Il est fasciné par l'immensité des paysages américains et leurs modes de mise en valeur ; très vite, il s'intéresse à la question de l'esclavage et aux conditions de vie des plus démunis, tout en faisant la cour à la fille d'un riche propriétaire esclavagiste qui l'emploie comme précepteur. Jugeant cette position inconfortable, il décide de partir et de gagner l'Amérique du Sud et arpente toute la région andine. Dans la forêt comme dans les Andes, il prend conscience de l'importance de la nature. C'est l'époque où il commence à réfléchir sur la place de l'homme dans le temps et dans la nature.

A son retour en France, il se fixe à Paris : il est admis à la Société de Géographie et profite du vaste fond documentaire et de ses notes de voyage pour écrire ses premiers articles qu'il publie dans *La revue des deux mondes*. Sa notoriété croît : il participe à l'aventure des *Guides Joanne*. La maison Hachette l'envoie repérer les itinéraires pour satisfaire la curiosité des voyageurs. C'est à cette époque qu'il écrit *Histoire d'un ruisseau* et *La Terre*. Les grands principes reclusiens se mettent en place : l'importance de la nature et de ce qu'en font les hommes, la fonction didactique de la géographie qui, par un style accessible, doit s'adresser au plus grand nombre.

Elisée Reclus s'intéresse à la question des conditions de vie des populations ouvrières ; très tôt, il se lie aux milieux anarchistes dans lesquels il milite. Il participe à la Commune de Paris en 1870 et s'engage au côté des insurgés. Grâce à la mobilisation des savants de l'époque, il

échappe à la déportation en Nouvelle Calédonie : il est emprisonné, puis condamné à l'exil. Il s'installe en Suisse et poursuit son travail acharné. Il rédige *Histoire d'une montagne* et commence son œuvre la plus ambitieuse, la *Nouvelle géographie universelle* qui totalise 19 volumes et pour lesquels il sollicite un vaste réseau de correspondants de par le monde et réunit une immense documentation. Durant son exil, il continue de fréquenter les milieux anarchistes, notamment Bakounine et Kropotkine.

Après son exil en Suisse, il s'installe à Bruxelles et commence la rédaction de son testament géographique : *L'homme et la terre* qui fait la synthèse de toute la pensée reclusienne. Elle se résume par la formule qui est inscrite à son frontispice : « L'Homme est la nature prenant conscience d'elle-même ». Cette conception organiciste place l'homme à la tête de la création. L'histoire est alors convoquée pour retracer les évolutions des sociétés et de leur emprise sur la nature. Les quatre volumes qui composent cette œuvre paraissent avant sa mort en 1905.

Hélène Sarrazin nous livre ici une riche et dense biographie d'Elisée Reclus dont le grand mérite est de replacer le géographe dans sa « tribu » familiale et de remettre en perspective ses engagements politiques. Elle s'appuie notamment sur la lecture de l'abondante correspondance d'Elisée Reclus avec sa famille et analyse avec soin les théories anarchistes de l'époque. On peut regretter cependant la faible place accordée dans l'ouvrage à ses idées géographiques (qui sont pourtant aussi révolutionnaires que ses idéaux politiques), mais nul doute qu'après avoir parcouru ces pages, le lecteur voudra (re)découvrir ce qu'un esprit libre et si au fait de son temps a pu dire de la géographie.

Compte-rendu : Yann Calbérac